

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **131 (2005)**

Heft 05: **Sciences de la vie**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

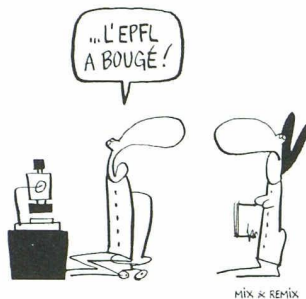
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EPFL, une **mutation** si naturelle

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

LE MIRACLE DE LA VIE



MIX x RENÉ M.

Il y a tout juste cinq ans, l'arrivée des sciences de la vie sur le campus de l'EPFL suscitait étonnement et critiques. Comme si la haute école fédérale s'éloignait davantage encore de ses activités de base pour s'ouvrir à un nouveau champ très éloigné des préoccupations d'une école d'ingénieurs. Beaucoup ont pensé que les sciences de la vie allaient se comporter en néo-colonisateur de la science moderne. Cinq années plus tard, ce qui fut qualifié par certains de « coup d'Etat » a fait place à une nouvelle épopée du savoir: la réunion des compétences des sciences dites « dures » avec la biologie, jeune discipline scientifique qui a besoin du formalisme des physiciens, des

chimistes et des informaticiens pour avancer et maîtriser les systèmes complexes. Au-delà des frictions, des peurs et rancœurs, l'intégration des sciences de la vie sur le site de l'EPFL apparaît de plus en plus comme un acte naturel, au fur et à mesure que les sciences se parlent avec franchise. Nous n'assistons pas à la confrontation tant redoutée mais bien à la convergence de l'informatique, de la biologie et des nanotechnologies, à de futures percées scientifiques dont nous savons qu'elles se feront aux frontières des sciences. Ce n'est pas la première fois qu'une nouvelle discipline bouscule le champ exploratoire des autres. Qui, en 1984, aurait pu mesurer l'importance stratégique que prendrait la création d'une section informatique au sein de l'EPFL, élevée au rang de Faculté en 2002 ?

Dans dix ou vingt ans, on découvrira à quel point il était judicieux de créer un pôle des sciences de la vie, fonctionnant en réseau avec les universités de Lausanne et Genève. A quel point les « biologistes » n'ont rien d'arrivistes mais se fondent dans la longue tradition du progrès. Certes, l'EPFL avec son poids et son statut a ébranlé les structures académiques et créé une tension avec les autres campus de la région lémanique.

Mais n'a-t-elle pas, dans sa foulée, parfois brutale, ouvert de nouveaux territoires aux activités classiques poursuivies par une école d'ingénieurs ? Les sciences de la vie ont non seulement besoin des outils et méthodes des autres disciplines mais elles se révèlent être un terrain fertile pour tous les ingénieurs qui s'inspirent de la vie pour progresser dans le savoir et les techniques. Nouveaux matériaux, nouveaux systèmes de production d'énergie, bio-informatique, informatique bio-inspirée, systèmes complexes, microtechniques, nanotechnologies, sont autant de champs à explorer en commun. *In fine*, ce ne sont pas les structures ou les hommes qui comptent mais les échanges d'idées à la source d'innovations. Ce mouvement, chaotique par nature, n'a rien de révolutionnaire. C'est une évolution, une mutation, un nécessaire déclouisonnement des territoires, qui comporte bien entendu des risques mais avant tout des opportunités.

Pierre Veya, journaliste, rédacteur en chef adjoint, *Le Temps*

ÉDITORIAL